



Société française d'héraldique & de sigillographie

Titre	Résolution d'une énigme héraldique : Honorat de Berre et l'Adoration de l'Enfant
Auteur	Elsa ESPIN
Publié dans	<i>Revue française d'héraldique et de sigillographie - Études en ligne</i>
Date de publication	janvier 2020
Pages	11 p.
Dépôt légal	ISSN 2606-3972 (1 ^{er} trimestre 2020)
Copy-right	Société française d'héraldique et de sigillographie, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris, France
Directeur de la publication	Jean-Luc Chassel

Pour citer cet article

Elsa ESPIN, « Résolution d'une énigme héraldique : Honorat de Berre et l'Adoration de l'Enfant », *Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne*, 2020-1, janvier 2020, 11 p.

http://sfhsrfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS_W_2020_001.pdf

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE**

Adresse de la rédaction : 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris Cedex 03

Directeur : Jean-Luc Chassel

Rédacteurs en chef : Caroline Simonet et Arnaud Baudin

Comité de rédaction : Clément Blanc-Riehl, Arnaud Baudin, Pierre Couhault,
Jean-Luc Chassel, Dominique Delgrange, Hélène Loyau, Nicolas Vernot

Comité de lecture : Ghislain Brunel (Archives nationales), Jean-Luc Chassel (université Paris-Nanterre),
John Cherry (British Museum), Marc Gil (université Charles-de-Gaulle-Lille III), Laurent Hablot
(EPHE), Laurent Macé (université Toulouse-Jean-Jaurès), Christophe Maneuvrier (université de Caen),
Christian de Mérindol (musée national des Monuments français), Marie-Adélaïde Nielen (Archives
nationales), Michel Pastoureau (EPHE), Michel Popoff (BnF), Miguel de Seixas (université de Lisbonne),
Inès Villela-Petit (BnF)

ISSN 1158-3355

et

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE
ÉTUDES EN LIGNE**

ISSN 2006-3972

© **Société française d'héraldique et de sigillographie**
SIRET 433 869 757 00016

Résolution d'une énigme héraldique : Honorat de Berre et l'« Adoration de l'Enfant »

Elsa ESPIN

Le musée du Petit Palais d'Avignon conserve l'une des œuvres les plus remarquables de la peinture française du tournant du XVI^e siècle¹. Y est figurée une *loggia* à l'architecture classicisante, en avant d'une cour ceinte de remparts, où se trouve assis, sur un coussin de velours, l'Enfant Jésus recevant les hommages de sa mère et d'un chevalier en armure, tous deux agenouillés en prière, ainsi que d'un évêque, debout, qui, en signe de respect, porte sa main droite à sa mitre pour se décoiffer, tandis que de la gauche il introduit l'officier devant lui. Celui-ci a déposé son armet à ses côtés comme le veut la courtoisie chevaleresque face à une dame². Peint à l'huile sur panneau de noyer, haut de 94 cm par 121 cm de large, le tableau est daté des années 1500. Il était probablement destiné à orner une chapelle privée sur le modèle d'œuvres flamandes telles que la célèbre *Vierge au chancelier Rolin* ou encore *La Vierge au chanoine Van der Paele*, toutes deux de la main de Jan Van Eyck³.

Achetée en 1836 par le musée Calvet à l'antiquaire avignonnais M. Guérin, cette *Adoration de l'Enfant* n'a cessé, depuis sa redécouverte en 1904 lors de l'exposition parisienne dédiée aux primitifs flamands, de susciter l'admiration et la curiosité des historiens de l'art⁴. Elle est aussi remarquable pour sa qualité d'exécution que pour le

Je souhaite ici exprimer ma reconnaissance à monsieur Hyacinthe de Keranrouë, passionné d'héraldique, pour sa bonne intuition partagée avec moi, ainsi qu'au professeur Laurent Habled qui m'a permis de valider la découverte. Une pareille obligeance distingue également les professeurs Yannick Frizet, Thierry Pécout, Jean-Luc Bonnaud et Noël Coulet, qui ont accepté d'échanger avec moi leurs connaissances du sujet. Enfin, je remercie également pour leur accueil et leur aide technique Marie Mayot, adjointe à la directrice du musée du Petit Palais, à Avignon ; les Archives départementales des Bouches-du-Rhône, à Marseille ; les Archives départementales du Var, à Draguignan ; les Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, à Digne-les-Bains, en particulier Sophie Chouial, archiviste.

1. On peut voir une photographie du tableau en ligne sur le site du musée : [<http://www.petit-palais.org/musee/fr/voir-la-collection-les-peintures-de-l-ecole-d-avignon/collection/les-peintures-de-l-ecole-d-avignon/tri-par/salle/et/18/page/2>] (consulté le 14/12/2019).

2. La Vierge est « Notre Dame ». Le motif se retrouve notamment dans le *Goldene Roessl* conservé dans la collégiale d'Altötting.

3. Jan VAN EYCK, *La Vierge au chancelier Rolin*, vers 1435, Paris, Musée du Louvre, et du même *La Vierge au chanoine Van der Paele*, 1434-36, Bruges, Groeningemuseum.

4. Bibliographie relative au tableau : Henri BOUCHOT, *Les primitifs français*, catalogue de l'exposition de 1904, p. 40-41 ; Georges LAFENESTRE, *Les primitifs à Bruges et à Paris, 1900 – 1902 – 1904*, Paris, 1904, p. 171-172 ; Georges HULIN DE LOO, *L'exposition des "Primitifs français" au point de vue de l'influence des frères Van Eyck*, Bruxelles, 1904, p. 50-51 ; Jean GUIFFREY, Pierre MARCEL, *La peinture française : les primitifs*, 2 vol., Paris, 1910, t. 1, p. 15 ; Albert Coombs BARNES, Violette de MAZIA, *The french primitives*, 1931, p. 513-514 ; Lucie CHAMSON, *Nicolas Froment et l'école avignonnaise au XV^e siècle*, Paris, 1931, p. 65-66 ; Jacques DUPONT, *Les primitifs français*, Paris, 1937, p. 33 ; Charles STERLING, *La peinture française, les primitifs*, Paris, 1938, p. 115 ; Charles STERLING (sous le pseudonyme de Charles JACQUES), *La peinture française. Les peintres du Moyen Âge*, Paris, 1941, p. 55 et pl. 119 ; Joseph SCHAEFFER, *Les primitifs français, Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne – 2020-1*

© Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris, 2020

mystère qui l'entoure : qui a été à la tête d'une telle commande ? qui a été capable de la réaliser ?



I. Ayne Bru (?), « Adoration de l'Enfant », vers 1495.

Avignon, musée du Petit Palais (dépôt de la Fondation Calvet – Calvet 9).

Tous droits réservés à Fabrice Lepeltier (« L'œil et la Mémoire »).

Ces questions restent aujourd'hui encore en suspens. Après une attribution éphémère à Gérard de Haarlem⁵, les historiens du XX^e siècle se sont contentés de donner la paternité de l'œuvre à un étranger ayant connaissance de la tradition flamande et des innovations de la peinture italienne, actif en Provence et travaillant dans la lignée d'artistes tels que Nicolas

Paris, 1949, p. 52 ; Ferdinando BOLOGNA, « Les primitifs méditerranéens », *Paragone*, n°37, 1953, p. 51-52 et *Napoli e le rotte mediterranee della pittura*, Naples, 1977, p. 222 ; Michel LACLOTTE, *L'école d'Avignon*, Paris, 1960, p. 117 ; Marguerite ROQUES, *Les apports néerlandais dans la peinture du sud-est de la France*, Paris, 1963, p. 136-137 ; Michel LACLOTTE, *Les primitifs français*, Paris, 1966, p. 47 ; Marie-Claude LEONELLI, Marie-Paule VIAL, Hélène PICHOU, *La peinture en Provence au XVI^e*, Paris, 1988, p. 68-70 ; Dominique THIEBAUT, *La peinture de chevalet*, Paris, 1999, p. 314 ; Rafael CORNUDELLA, « Retaule de Sant Cugat. Sant guerrer », *De Flandria a Itàlia. El canvi de model en la pintura catalana del segle XVI : el bisbat de Girona*, catalogue d'exposition, Gérone, 1998-99, p. 45-51 et « Santo guerrero (San Cándido ?) » dans *El renacimiento mediterráneo*, catalogue d'exposition, Madrid, 2001, p. 574-578 ; Frédéric ELSIG, *La peinture en France au XI^e siècle*, Milan, 2004, p. 52 ; Rafael CORNUDELLA, Joaquim GARRIGA, « Aine Bru : l'itinéraire méridional d'un peintre du Brabant » dans *Sainte-Cécile d'Albi et le décor peint à la première Renaissance*, actes du colloque d'Albi (juin 2009), éd. Jean-Louis BIGET, Portet-sur-Garonne, 2015, p. 69-79.

5. Attribution faite sur la foi de M. Waagen et combattue par Léon-Honoré Labande dans le livre d'or du musée Calvet (qui possède l'œuvre et qui en a fait le dépôt au Petit Palais d'Avignon). Voir BOUCHOT, *Les Primitifs français* (cité n. 4) p. 41.

Froment et Josse Lieferinxe. Il faut attendre 1998 et l'exposition *De Flandes a Itàlia* au Museu d'Art de Gérone pour que le professeur Rafael Cornudella fasse le lien entre la peinture du musée d'Avignon et un artiste brabançon actif en Catalogne dans les mêmes années : Ayne Bru(n)⁶. En effet, l'œuvre présente de nombreuses analogies avec la culture mixte de ce dernier, notamment avec le *Saint guerrier* conservé au Museu Nacional d'Art de Catalunya (Barcelone), où se retrouve la même suavité tant dans le traitement de la lumière que dans le choix de la gamme chromatique. S'observent également une certaine détente des formes ainsi qu'un grand réalisme des éléments du paysage, de l'architecture, mais également des visages et différentes matières qui habillent les protagonistes. Ces connexions ont par la suite été approuvées par Mauro Natale lors de l'exposition madrilène *El Renacimiento Mediterráneo*⁷, puis par Frédéric Elsig⁸. Aux analogies mises en avant nous pouvons également ajouter une conception spatiale, avec une représentation architecturale réaliste, qui fait écho à la *Décollation de saint Cucufa* ; ce panneau est issu du même retable que le *Saint guerrier* et également de la main d'Ayne Bru. L'ensemble de ces éléments nous encouragent à voir la main du maître brabançon dans le tableau d'Avignon, celui-ci serait alors le témoin d'une étape provençale du peintre avant son arrivée en Catalogne vers 1500⁹.

Pour ce qui est de l'identité du commanditaire, des éléments de réponse sont présents dans le tableau même. En effet, derrière le saint évêque, en haut à droite, sont représentées des armes tronquées, qui se retrouvent également sur le vêtement du chevalier agenouillé¹⁰.

1. ANALYSE DE L'ARMOIRIE

Peu de chercheurs se sont essayés à l'exercice ardu de l'identification de cette armoirie mutilée. En 1904, à la suite de la présentation du tableau à l'exposition des primitifs français de Paris, Georges Hulin de Loo est le premier et le seul à soumettre officiellement une identification pour les armes du commanditaire. Sans développer son raisonnement, il propose « un Biron du Languedoc »¹¹. Un demi-siècle plus tard, dans une lettre datée du 28 mai 1954, nous apprenons que l'héraldiste provençal Henry Rolland a été contacté sur le sujet¹². Celui-ci propose la lecture suivante : *d'azur à la fasce d'or*, et pour la région de Provence au tournant du XVI^e siècle, il propose la famille des Capissuchi ou bien celle des Berre, avec toutefois une réserve. En effet, il voit un écu losangique et indique, dans la partie supérieure gauche, un meuble d'argent qu'il ne parvient pas à déchiffrer et ne peut donc confirmer ses suppositions. Non publiées, ces hypothèses ne sont jamais développées et les armes restent non identifiées. Un nouvel examen de l'œuvre nous a permis de réviser et de développer cette analyse.

6. CORNUDELLA, « Retable de Sant » (cité n. 4), p. 45-51 ; Ayne Bru est originaire du Brabant qui, pour rappel, fait alors partie du Saint Empire romain germanique.

7. Dans sa notice du *Saint Guerrier* d'Ayne Bru, le professeur Cornudella souligne l'opinion favorable de Mauro Natale (« Santo guerrero », cité n. 4, p. 577).

8. ELSIG, *La peinture en France* (cité n. 4), p. 52.

9. La première mention documentaire d'Ayne Bru est un contrat pour la réalisation d'un retable daté du 3 juin 1500, et qui le situe à Gérone (Archives historiques de la Province de Gérone, Gi-03-129).

10. Ce qui semble à première vue comme une bordure d'or brochant sur les armes est en réalité un galon ornemental de velours tissé d'or.

11. HULIN DE LOO, *L'exposition* (cité n. 4), p. 51.

12. Lettre de Georges Le Loÿe, conservateur du musée Calvet, à Paul Roudié, datée du 28 mai 1954 (document inédit).

Le premier constat est que le panneau ne possède pas de barbe¹³, ce qui signifie qu'il a été retaillé. Ce choix de figurer une armoirie partielle n'est donc pas le fait du commanditaire, encore moins du peintre, mais bien le résultat d'une action postérieure qu'il ne nous est pas possible de dater.

Près de la coupure du panneau peint, l'écu présente une légère incurvation, il ne peut donc s'agir d'un écu losangique mais plutôt d'une forme d'écu français, incliné. Ce mode de représentation est courant à la fin du Moyen Âge et s'observe dans nombre d'armoriaux¹⁴, mais aussi d'œuvres peintes telles que le *Tableau épitaphe de Yolande de Belle*, le *Triptyque du Quesnoy-Van der Tommun* ou encore le *Triptyque d'Abegg* de Rogier Van der Weyden où les armes présentent des pals qui apparaissent horizontales du fait de l'inclinaison de l'écu¹⁵.

La suite de l'examen souligne également la présence d'un élément courbe, dans les tons de blanc et de gris, au sommet de l'écu près de la bordure supérieure du tableau, comme indiqué par Henry Rolland. Il n'apparaît toutefois pas qu'il s'agisse d'un élément héraldique. En effet, si tel était le cas, il serait reporté sur la robe du commanditaire qui sert de rappel. Il s'agit vraisemblablement d'un vestige de lambrequin attaché à un casque qui se trouvait au-dessus de l'écu, selon les représentations traditionnelles, et qui a été occulté lors de la découpe du panneau.

À la lumière de ces éléments, il convient de réviser la lecture de ces armes inclinées : elles ne sont pas *d'azur à la fasce d'or*, mais *d'azur à la bande d'or* ; la pièce est délimitée par deux traits obliques descendant du canton dextre du chef au canton senestre de la pointe. Ces armes étant fort simples et de fait assez répandues, l'attribution est d'autant plus complexe. Pour tenter d'identifier les possibles porteurs de ces armes nous les avons replacées dans le contexte offert par l'analyse et l'histoire de l'acquisition du tableau, à savoir la noblesse de Provence des années 1490-1510.



2. Armes présentes sur l'« Adoration de l'Enfant » du Petit Palais d'Avignon (reconstitution)

La consultation de divers ouvrages d'héraldique et relatifs à l'histoire de Provence révèle plusieurs familles possédant ces armes dont les Capissuchi¹⁶, originaires de Bologne

13. La barbe est la partie non peinte du panneau qui se dévoile lorsque l'encadrement d'origine est supprimé.

14. Voir notamment Laurent HABLLOT, *Manuel d'héraldique emblématique médiévale*, Tours, 2019.

15. MAITRE DE 1420, *Tableau épitaphe de Yolande de Belle*, vers 1420, Ypres, Bellegodshuis Museum ; MAITRE DE LA LEGENDE DE LA MADELEINE, *Triptyque du Quesnoy-Van der Tommun*, vers 1515-20, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique ; Rogier VAN DER WEYDEN, *Triptyque d'Abegg*, vers 1438-40, Abegg-Stiftung, Riggisberg.

16. Aussi écrit Capissucci ou Capizucchi.

Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne – 2020-1

© Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris, 2020

(le nom de la ville sert également à qualifier cette famille), qui semblent s'être démarqués grâce au nombre de leurs membres devenus ecclésiastiques comme en attestent les anciennes chroniques de la noblesse provençale¹⁷.

Une autre famille, aux armoiries identiques, se distingue dans les dernières décennies du XV^e siècle : les Berre. Dans cette famille, et pour la période qui nous intéresse, un certain Honorat de Berre se signale notamment en occupant différentes fonctions importantes sous le règne de René d'Anjou, de Louis XI et de Charles VIII¹⁸.

2. LES ARMOIRIES DE LA FAMILLE DE BERRE

Bien que récurrent dans la bibliographie de l'histoire de Provence¹⁹, Honorat de Berre reste aujourd'hui encore un personnage relativement obscur, dont les armoiries ne sont pas connues avec exactitude des historiens. Cela expliquerait – du moins, en partie – que le lien n'a jamais été fait entre ce personnage et le tableau avignonnais. En atteste notamment l'ouvrage de Christian de Mérindol sur *Les fêtes de chevalerie à la cour du roi René*, où l'historien référence l'ensemble des éléments héraldiques connus de chaque participant aux tournois²⁰, parmi lesquels se trouve justement Honorat de Berre. Or dans ce cas précis, Christian de Mérindol indique deux armoiries bien distinctes : l'une que nous connaissons déjà, *d'azur à la bande d'or*, et une autre, *de gueules au château sommé de trois tours d'argent à la cotice d'azur brochant*.



3



4

3. *Les armes des Berre provençaux* (reconstitution).

4. *Les armes des Berre niçois* (reconstitution).

17. Robert de BRIANÇON, *L'état de la Provence*, 3 vol., Paris, 1693, t. 1, p. 408-409.

18. Les archives le mentionnent comme *Honoratus* ou *Honorato*, soit Honorat. Au vu du contexte dans lequel apparaît ce personnage, cela n'est pas négligeable : en effet, Honorat était, à la fin du Moyen Âge, le prénom d'un saint local le plus répandu en Provence, cela vraisemblablement du fait d'un regain du culte de ce dernier. Voir Germain BUTAUX, « Le culte de Saint Honorat en Provence et les pratiques dévotionnelles sur l'île sacrée de Lérins (XIII^e-début du XVI^e siècle) », dans *Lérins, une île sainte de l'antiquité au Moyen Âge*, éd. Yann CODOU, Michel LAUWERS, Turnhout, 2009, p. 601-641.

19. Bibliographie non exhaustive : César de NOSTRADAMUS, *L'histoire et chronique de Provence*, Lyon, 1614, p. 625 et 641-642 ; BRIANÇON, *L'état de la Provence* (cité n. 17), t. 1, p. 382 ; Balthazar de MAYNIER, *Histoire de la principale noblesse de Provence*, Aix-en-Provence/Avignon, 1719, p. 73-74 ; Scipion du ROURE, *Les maintenues de noblesse en Provence par Belleguise (1667-1669)*, 2 vol., Paris, 1923, t. 1 p. 66 ; Yvette ISNARD, *Malijai, histoire d'un village en haute Provence et terres environnantes*, Digne, 1999, p. 24 ; Noël COULET, Jean-Marie MATZ (éd.), *La noblesse dans les territoires angevins à la fin du Moyen Âge*, Rome, 2000, p. 315-326 ; Martin AURELL, Jean-Paul BOYER, Noël COULET, *La Provence au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, 2005, p. 319-328 ; Yannick FRIZET, *Louis XI, le roi René et la Provence*, Aix-en-Provence, 2015.

20. Christian de MERINDOL, *Les fêtes de chevalerie à la cour du roi René*, Paris, 1993, p. 129-130.

Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne – 2020-1

© Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris, 2020

Ce flou héraldique s'explique assez simplement : la Provence de la fin du Moyen Âge héberge deux familles portant ce même nom. La première, aux armoiries qui nous intéressent, est d'origine provençale et descend des anciens seigneurs de la ville de Berre, située dans l'actuel département des Bouches-du-Rhône et aujourd'hui connue sous le nom de Berre-L'Étang. La seconde vient du comté de Nice où se trouve également une seigneurie nommée Berre, l'actuelle ville de Berre-les-Alpes dans les Alpes-Maritimes, qui était en leur possession (la ville possède d'ailleurs aujourd'hui ces armes sur son blason)²¹. Faute d'informations suffisantes sur sa jeunesse et ses origines, Honorat de Berre n'a jamais été précisément rattaché à l'une ou l'autre de ces deux familles. L'abbé Robert de Briançon dans son *État de la Provence* résout, admirablement, le problème, en proposant de voir en la figure d'Honorat le témoignage qu'il y avait alors une troisième famille dont on ignore tout, « même les Armes »²². D'autres, plus drastiques, évitent le problème en décidant d'occulter Honorat comme dans l'*Histoire héroïque et universelle de la noblesse de Provence*²³. Chez d'autres auteurs enfin, la question ne se pose pas, comme dans *Les maintenues de noblesse en Provence* de Belleguise, pour qui il n'y a qu'une seule et unique famille portant d'azur à la bande d'or²⁴.

L'analyse héraldique du tableau du Petit Palais d'Avignon permet de résoudre ce problème et de rattacher Honorat de Berre à la première famille, d'origine provençale. Cette proposition est confortée par l'examen du portrait du commanditaire. Comme cela a déjà été souligné précédemment, celui-ci est représenté dans une armure qui évoque celle des hommes d'armes, identique à celles qu'on observe par exemple dans les miniatures des *Alarmes de Mars sur le voyage de Milan* réalisée en 1499²⁵, à ceci près que le chevalier du tableau est armé d'une épée – il est armé de guerre – et que son épaulière gauche évoque les harnois de joutes. Il s'agit d'une spalière, intentionnellement renforcée et rehaussée jusqu'à hauteur du menton pour parer les coups de lances du cavalier adverse, portant sur la gauche. Or, Honorat de Berre s'est illustré en joutes comme à la guerre. Il participe en 1446 au Pas de Saumur (*fig. 5*), et quelques années plus tard, au Pas de Tarascon, où il est dit « qu'en joustes il estoit fort douté »²⁶.

Loin d'être son seul fait d'armes, il se signale également lors de la reconquête de Naples dirigée par Charles VIII en 1494²⁷. Lors de ce dernier événement, Honorat doit déjà avoir un âge avancé. En effet, les premiers documents connus qui lui sont relatifs datent des années 1440 et font état de lui comme écuyer²⁸ : il n'a alors pas plus d'une vingtaine d'années. En 1495, année vers laquelle dû être réalisé le tableau avignonnais, il doit alors

21. Les historiens se sont souvent interrogés sur les liens qui pouvaient exister entre Honorat de Berre et son homonyme, chevalier, docteur en droit, conseiller ainsi que maître rational de 1364 à 1386. La documentation souligne que cet officier du XIV^e siècle est originaire de Nice, les possibilités de liens de parenté avec le chevalier du XV^e sont de fait assez faibles. Concernant la documentation sur l'Honorat niçois, voir Fernand CORTEZ, *Les grands officiers royaux de Provence au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, 1921, notamment p. 241-243.

22. Briançon, *État de la Provence* (cité n. 17), t. 1 p. 381-386.

23. Charles d'ARTEFEUIL, *Histoire héroïque et universelle de la noblesse de Provence ; avec huit grandes cartes armoriales*, 4 vol., Avignon, 1776-1786, t. 1 p. 138-139.

24. ROURE, *Les maintenues de noblesse* (cité n. 19), t. 1 p. 66 ; La confusion est ici évidente quand il fait mention de la descendance d'Honorat : Honorat n'a qu'une fille, Honorade de Berre, qui se maria avec Louis de Villeneuve (AD Var, E 830, fol^o39v. et E 910).

25. BnF, ms. fr. 5089, f. Dv.

26. Bibliothèque nationale de Russie, Fr. F. XIV. Nr. 4, f^o 18v et 28v. Voir le fac-similé *Das Turnierbuch für René d'Anjou (Le Pas de Saumur)*, 2 vol., Graz, 1998, t. 1, et Théodore de QUATREBARBES, *Œuvres complètes du roi René*, 2 vol., Angers, 1844-1946, t. 2 p. 73. Dans le *Pas de la Bergère* (Tarascon), il est dit qu'Honorat de Berre possède un écu noir ; nous n'en tenons volontairement pas compte ici du fait de la fantaisie avérée des armoiries dans cet ouvrage.

27. ROURE, *Les maintenues de noblesse* (cité n. 19), t. 1 p. 65-66.

28. AD Bouches-du-Rhône, B 13 f^o 18, année 1442.

Résolution d'une énigme héraldique

avoir approximativement soixante-dix ans. Le portrait d'homme aux cheveux blancs du tableau d'Avignon pourrait alors concorder avec un Honorat vieillissant qui, avant de partir, pensant peut-être ne pas survivre, décide de se faire représenter dans ce qui fut possiblement une œuvre épitaphe, ou qui à son retour commande ce portrait comme ex-voto pour valoriser ses exploits militaires (fig. 6).



5. Honorat de Berre face à Jean Ponton de Saintrailles,
(Bibliothèque nationale de Russie, Fr. F. XIV. Nr. 4, f° 18v.)
Tous droits réservés à la Bibliothèque nationale de Russie.



6. Portrait d'Honorat de Berre
(détail de l'Adoration de l'Enfant d'Ayne Bru(n) ? vers 1495).
Avignon, musée du Petit Palais.
Tous droits réservés à Fabrice Lepeltier (« L'œil et la Mémoire »).

3. *MAGNIFICO HONORATO DE BERRA*

En considérant le mystère des armoiries et de l'identité du commanditaire résolu, reste à comprendre qui était cet homme pour passer une telle commande²⁹. Outre les dimensions importantes de l'œuvre et ses indéniables qualités esthétiques et stylistiques, qui ont eu certainement un coût que peu de commanditaires pouvaient se permettre à la fin du XV^e siècle, il faut également prendre en compte la nature de l'œuvre. En effet, comme nous l'avons souligné au début de cette étude, Honorat de Berre est représenté à genoux, en prière, devant l'Enfant Jésus, accompagné de son saint patron. Ce dernier serait, en toute logique, saint Honorat, fondateur de Lérins et évêque d'Arles de 427 à 429³⁰. Il est représenté en saint évêque, en chasuble blanche ici surmontée d'une chape de brocart doré et avec une mitre, comme il est de coutume de le voir dans les représentations de l'époque³¹. Face à eux, également en prière, se trouve la Vierge. Elle est figurée dans les mêmes proportions, sans auréole, de manière presque profane. Il s'agit donc d'un tableau votif ; celui-ci accompagnait probablement une fondation de messe que seul un noble fortuné était en mesure de financer. Par ailleurs, le costume d'Honorat – qui apparaît être une jupe agrémentée de brocart d'or surmontée d'une superbe cuirasse de métal guilloché reprenant ses armes – est également significatif. Loin de mettre en évidence un simple homme de guerre, il atteste un homme au statut social important, qui choisit ici de se faire représenter sous son meilleur jour, celui d'un chevalier, voire d'un chef d'armée. Il ne semble pourtant pas avoir toujours eu un rang si important.

Louis de Beauveau, lors du tournoi de Tarascon le 3 juin 1449, est l'un des premiers à faire une description d'Honorat de Berre qui mentionne également sa position sociale : « Aprez Mison vint Honorat de Berre / Ung escuir sur ung roan monté »³². En français moderne, cela pourrait se traduire par « un écuyer sur un rang monté », ce qui transcrit une ascension sociale. L'étude de la documentation relative à ce personnage permet de le confirmer.

Au début des années 2000, l'historien Noël Coulet est le premier à proposer une esquisse de la vie d'Honorat de Berre en se basant sur des sources documentaires de première et seconde main³³. La plus ancienne mention connue remonte à 1440, lorsque le roi René offre à son écuyer la seigneurie d'Ainac dans le bailliage de Digne. Le document permet de rattacher ce don à Manuel de Berre, seigneur d'Entrevennes et officier du comte de Provence dans la première moitié du XV^e, qui n'est autre que le père d'Honorat dont il héritera la seigneurie. Il est également à noter qu'en 1440, Honorat de Berre ne semble pas encore avoir de titulature : il est simplement signalé comme « désireux de suivre les traces de ses ancêtres et de servir le roi »³⁴. Deux ans plus tard, le roi René lui confie cette fois le bailliage de Digne – il lui concèdera de nombreuses autres seigneuries par la suite –³⁵. Dans ce dernier document, le souverain le mentionne cette fois comme son « écuyer et familier », ce qui sous-entend qu'Honorat faisait partie de sa cour et certainement de son cercle

29. *Magnifico Honorato de Berra* est une formule récurrente dans les archives relatives à Honorat de Berre.

30. Louis REAU, *Iconographie de l'art chrétien*, 6 vol., Paris, 1955-1959, t. 3, vol. 2, p. 655-656.

31. Parmi les exemples contemporains et réalisés à proximité nous pouvons notamment citer le retable de la cathédrale de Grasse, dédié à saint Honorat, saint Clément et saint Lambert et réalisé vers 1524 par un peintre du cercle de Louis Bréa.

32. QUATREBARBES, *Œuvres complètes* (cité n. 26), t. 2 p. 73.

33. Noël COULET, « La noblesse provençale dans l'entourage du Roi René », dans COULET, MATZ, *La noblesse dans les territoires angevins* (cité n. 19), p. 315-326, plus particulièrement p. 320-321.

34. *Ibidem* p. 321. AD Bouches-du-Rhône, B 12 f° 147v.

35. Voir notamment AD Bouches-du-Rhône, B 17 f° 134 et f° 159.

proche³⁶. Écuyer, il ne semble jamais devenir chevalier, du moins, il n'en porte jamais le titre dans les sources ; en revanche, il ne manque pas de prédicats. Honorat de Berre s'impose sur la scène politique dans les années 1460. En 1459, il est mentionné comme conseiller du roi³⁷, puis chambellan l'année suivante³⁸. Il siège alors au conseil et porte le titre de grand maître de l'hôtel du roi René à partir de 1476³⁹. Ce rôle essentiel fait qu'il est témoin des comptes, mais aussi du testament du souverain dicté à Marseille en 1474⁴⁰. Par ailleurs, celui-ci le charge fréquemment de missions diplomatiques. Il fait notamment office d'ambassadeur auprès du roi de France, Louis XI⁴¹, mais également en Italie auprès du marquis de Montferrat⁴².

En 2015, Yannick Frizet publie une étude fort complète sur la Provence, où il souligne la complexité de la situation géopolitique entre 1440 et 1483 lorsque le roi de France affirme ses prétentions sur le comté de Provence⁴³. On y découvre un Honorat de Berre omniprésent, dont l'histoire s'entremêle et suit les péripéties de l'histoire de Provence. Dès 1465, il est en charge des relations avec le Dauphiné, comté frontalier, et dix ans après il est en contact direct avec Louis XI. À la mort de René, il passe au service de Charles III dont il est également chambellan et « grand maître de l'hôtel »⁴⁴. Cette proximité avec les derniers Anjou lui vaut vraisemblablement – comme à nombre d'autres gentilshommes provençaux – d'être condamné et considéré comme ennemi du pays au début de l'année 1482⁴⁵, à la suite de la mainmise de Louis XI sur la Provence. Il lui faut attendre avril 1483 pour être réhabilité avec d'importantes fonctions, dont celle de chambellan, qu'il occupe ensuite auprès de Charles VIII, à qui il prête serment à la fin du mois d'août 1483⁴⁶.

À cet impressionnant *cursus honorum*, il faut ajouter les fonctions de viguier à Marseille en 1453 et 1461, ainsi qu'à Aix en 1459⁴⁷. Soulignons également que les sources qualifient Honorat de Berre de *magnificus*, et plus particulièrement d'*egregius*, à plusieurs reprises, ce qui atteste son importante aura⁴⁸. Un dernier élément enfin, loin d'être anodin, semble avoir été oublié avec le temps : sa participation à la reconquête de Naples aux côtés de Charles VIII en 1494, action d'éclat qui lui vaut notamment d'être gratifié d'une pension de 100 florins d'or sur le trésor⁴⁹.

36. Le document renvoie à une concession faite le 12 juin 1442 au *Castelново* de Naples ; AD Bouches-du-Rhône, B 13 f° 18.

37. AD Bouches-du-Rhône, B 14 f° 244v.

38. AD Bouches-du-Rhône, B 14 f° 282v.

39. AD Bouches-du-Rhône, B 18 f° 65v.

40. QUATREBARBES, *Œuvres complètes* (cité n. 26), t. 1 p. 99.

41. Gustave ARNAUD D'AGNEL, *Les comptes du roi René*, 2 vol., Paris, 1909-1910, t. 3 n°3829, 3902 et 3909.

42. Bernard de MANDROT, Charles SAMARAN, *Dépêches des ambassadeurs milanais en France sous Louis XI et François Sforza*, 4 vol., 1916-1923, t. 2, 1919, doc. II et t. 3, 1920, doc. XVIII.

43. FRIZET, *Louis XI* (cité n. 19), notamment p. 105-106, 140, 152, 156, 159, 162-164, 175, 182, 217, 250-251, 255, 264, 268, 273, 284 et 296 pour les allusions à Honorat de Berre.

44. AD Bouches-du-Rhône, B 19 f°65 (courtoisie de Jean-Luc Bonnaud).

45. ARNAUD D'AGNEL, *Les comptes* (cité n. 41), t. 1 p. 336. Honoré de FORBIN, " L'union de la Provence et de la France. 11 décembre 1481 ", *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 7e série, t. 2, 1981, p. 81.

46. ARNAUD D'AGNEL, *Les comptes* (cité n. 41), t. 1 p. 350; FORBIN, " L'union de la Provence " (cité n. 45), p. 100.

47. AD Bouches-du-Rhône, 3B 170 et B 1618 f°107v. Louis MERY, Felix GUINDON, *Histoire analytique et chronologique des actes et des délibérations du corps et du conseil de la municipalité de Marseille*, 8 vol., Marseille, 1841-1876, t. 1 p. 387.

48. Notamment AD Bouches-du-Rhône, B 13 f° 18v ; AD Bouches-du-Rhône, B 19 f° 65 (courtoisie de Jean-Luc Bonnaud).

49. ROURE, *Les maintenues de noblesse* (cité n. 19), t. 1 p. 66. MAYNIER, *Histoire de la principale noblesse* (cité n. 19), p. 74. Nous avons tenté, sans succès, de retrouver cette mention dans des quittances et pièces diverses relatives à Charles VIII pour les années 1494 et 1495 (BnF, ms. fr. 26103 et 26104).

Les études récentes ont principalement mis en évidence des sources trouvées dans le centre de documentation des Bouches-du-Rhône, ce qui s'explique probablement par les liens entre ce dépôt et le centre universitaire important d'Aix-Marseille. À celles-ci, il faut également ajouter une mention trouvée à la bibliothèque d'Arles, qui évoque une vente de terres faite à Honorat de Berre en 1485⁵⁰. Au XV^e siècle, le comté de Provence était beaucoup plus vaste que l'actuel département ; or, parmi les seigneuries d'Honorat, la grande majorité se trouve dans l'actuel département des Alpes-de-Haute-Provence. Un article de Lieutaud, publié en 1905-1906, confirme en effet la mention d'Honorat dans les archives conservées à Digne, plus particulièrement dans le protocole de 1478 de Jehan Monachi⁵¹. Une consultation directe de ces pièces a permis de souligner qu'Honorat de Berre avait souvent recours à ce notaire pour diverses affaires⁵². Il s'agit exclusivement de documents traitant de l'administration de ses seigneuries, principalement des prestations d'hommages, quittances, impôts.

Pour tenter de refléter au mieux l'espace géographique provençal tel qu'il était au XV^e siècle, il convient également de s'intéresser aux actuels départements du Vaucluse et du Var. À notre connaissance, dans le Vaucluse, il n'existe qu'une seule mention d'Honorat de Berre que nous avons pu trouver grâce à l'inventaire réalisé par Léopol Duhamel, et qui annonce en 1449 l'arrivée de l'officier mandaté par le roi René⁵³. Les archives du Var, en revanche, apparaissent plus riches.

En 1926, Lazare de Gérin-Ricard et Étienne Isnard publient, dans leur étude des vicomtes de Marseille, un acte des archives du Var mentionnant une transaction entre Honorat, sa mère et un certain Bernard Prohane le 4 novembre 1449⁵⁴. Cette information, recoupée avec l'inventaire de Ricaud et Mireur⁵⁵, a permis d'établir une liste complémentaire de protocoles où apparaît Honorat de Berre⁵⁶. Si là encore il s'agit en grande majorité d'actes concernant l'administration de ses territoires, ceux-ci recèlent quelques informations supplémentaires sur sa vie. Nous y découvrons notamment le nom de sa femme, Catherine d'Esparron, qu'il a dû épouser en 1446⁵⁷, le fait qu'il ait pour seule héritière sa fille Honorade⁵⁸, et enfin l'année de sa mort : 1495⁵⁹.

50. BM Arles, ms 1064 acte 7. Nous remercions ici Philippe Rigaud d'avoir accepté de partager avec nous cette découverte.

51. Victor Lieutaud, « Le protocole de Maître Jean Monge, notaire à Digne, 1478 », *Société Scientifique et Littéraire*, t. 12, 1905-1906, p. 154-179. Il s'agit en fait du notaire Jehan Monachi (AD Hautes-Alpes, 2 E 16317).

52. Documentation consultée et faisant mention d'Honorat aux AD Hautes-Alpes, 2 E 16316 à 16319 et 1 J 331.

53. Léopol DUHAMEL, *Collection des inventaires-sommaires des archives communales antérieures à 1790 : série AA*, Avignon, 1906, p. 84.

54. Henry de GERIN-RICHARD, Émile ISNARD, *Actes concernant les vicomtes de Marseille et leurs descendants*, Monaco, 1926, p. 244. AD Var, E 816 f° 34.

55. M. RICAUD, Frédéric MIREUR, *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Département du Var, série E*, Draguignan, 1896, t. 1 p. 155 et 202.

56. AD Var, E 815-818, E 821, E 825-826, E 830, E 841-843, E 852, E 867, E 910, E dépôt 1/BB8 à BB 10, E 1 E 1.

57. AD Var, E 815 f° 29v.

58. AD Var, E 830 f° 39v.

59. AD Var, E 843 f° 15.

CONCLUSION

La résolution de l'énigme héraldique du panneau avignonnais permet de restituer celui-ci dans un contexte historique particulier et de redonner au commanditaire une identité, sans laquelle il est difficile de comprendre pleinement l'œuvre.

Notable seigneur provençal, Honorat de Berre gouverne plus d'une dizaine de domaines parmi lesquels Entrevennes, Saint-Estève de la Foux, Courbons, Auriac (actuelle Brue-Auriac ?), Ainac, Sisteron, Brue, Digne. Il occupe des charges importantes auprès des comtes de Provence pendant toute la seconde moitié du XV^e siècle : il est conseiller, chambellan, et revêt également, lorsque nécessaire, le rôle d'ambassadeur. Son nom est récurrent dans l'histoire de Provence et indissociable de celui de René d'Anjou avec lequel il semble avoir noué des liens forts. Bien qu'omniprésent, il semble n'avoir que peu intéressé les chercheurs, alors que l'étude des sources révèle une personnalité forte. Loin de se résumer à l'homme un peu rustre décrit dans le *Pas de Saumur* et le *Pas de Tarascon*, Honorat de Berre apparaît doué dans les relations diplomatiques. Il semble fin diplomate et habile politique, également sensible aux arts. Il a le souci de faire perdurer sa mémoire. Son identification dans l'*Adoration de l'Enfant* du Petit Palais d'Avignon permet de dévoiler cet autre aspect de son caractère.

L'importance d'Honorat de Berre mériterait une étude complémentaire⁶⁰. Une telle investigation permettrait de retracer avec plus de précisions la vie de ce personnage, ses fonctions et leur exercice, offrant un témoignage rare pour l'histoire de Provence mais aussi de France à la fin du Moyen Âge. Cette identification tend par ailleurs de raviver l'intérêt pour le tableau du Petit Palais d'Avignon. Celui-ci fera l'objet d'une analyse plus poussée dans le cadre de notre travail de thèse⁶¹.

60. Notamment dans les archives des Alpes-de-Haute-Provence dont où nous avons fouillé la documentation d'un seul notaire de Digne, Jehan Monachu. Il est vraisemblable que d'autres ont été en contact avec lui.

61. *Les peintres français, néerlandais et allemands dans la Couronne d'Aragon du règne de Jean I^{er} à celui de Ferdinand le Catholique (1387-1516)*, thèse réalisée en cotutelle sous la direction des professeurs Philippe Lorentz (Sorbonne Université) et Rafael Cornudella (Universitat Autònoma de Barcelona), depuis 2016.

Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne – 2020-1

© Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris, 2020